

du linge et des habits propres, on ne trouve sur lui absolument aucun parasite, quoiqu'il qu'il présente tous les signes de la pédiculose du corps.

#### PÉDICULOSE DU CORPS

Les lésions de la pédiculose du corps consistent essentiellement en excoriations; elles sont très caractéristiques et se montrent en rapport exact avec le genre de vie, et le séjour plus ou moins long des poux des vêtements.

Ces parasites, en effet, séjournant dans le voisinage le plus immédiat de la peau, pour pouvoir l'atteindre et la quitter rapidement, occupent surtout les plis des vêtements serrés au corps; c'est, en conséquence, principalement à la nuque dans la partie correspondante à ces plis, sur les reins, à la taille, aux poignets, aux régions fessières et sur la face externe des cuisses, que les lésions produites par les poux seront particulièrement rencontrées.

Les poux de corps attaquent directement la peau avec leurs fortes mandibules, ils y déterminent une plaie superficielle, et, par leur succion énergique, produisent autour de la morsure une grosse plaque d'urticaire. La vive démangeaison provoquée par ces lésions entraîne des grattages énergiques à l'aide des ongles, qui pénètrent plus profondément au niveau des points lésés que sur un point de la peau saine et donnent un caractère spécial aux excoriations produites. Celles-ci se montrent sous la forme de traînées sanguinolentes, de plusieurs centimètres de longueur, en même temps larges et profondes, dont le centre correspondant à la piqûre est le siège d'une plaque excoriée encore plus profonde et plus large, ayant une étendue supérieure à celle d'une lentille. Au bout de peu de jours, les extrémités de ces excoriations guérissent; plus tard leur partie centrale guérit à son tour. Mais une pigmentation toncée reste encore visible pendant deux à trois semaines après la disparition des excoriations, les traînées paraissent d'un blanc anormal, le centre a même souvent un aspect cicatriciel.

S'il n'y a qu'un petit nombre de poux et s'ils surviennent pour la première fois sur un individu, on trouve immédiatement de récentes excoriations présentant les caractères que je viens de décrire, le plus souvent à la nuque et dans la région sacrée. Mais, s'il existe en outre des traînées pigmentaires ou même des stries blanches dans les régions que j'ai indiquées, on peut en conclure qu'il a eu, à plusieurs reprises, des poux dans l'espace de quelques semaines, c'est un *pédiculeux d'ha-*

*bitude*. La première forme (dans laquelle on trouve souvent, en même temps, une éruption générale aiguë de papules eczémateuses miliaires, — *miliaire rouge*) s'observe chez les ouvriers, qui, durant un voyage, couchent pendant plusieurs nuits sur la paille, chez des personnes qui ont fait un court séjour dans des quartiers populeux, dans des salles de police, ou encore chez les sujets, même les plus soigneux de leur tenue, ayant passé un temps plus ou moins long en voiture publique.

Dans la pédiculose habituelle de personnes atteintes de poux des vêtements, qui, pendant toute l'année, à de courtes interruptions près, séjournent à l'hôpital, on voit s'aggraver considérablement les symptômes que j'ai décrits. Les excoriations sont plus nombreuses, plus profondes, compliquées d'inflammation, de suppuration, de croûtes; elles s'accompagnent de pustules et de croûtes rupioïdes, de lymphangite, de dermatite diffuse et de fièvre, de furoncles volumineux et indolents, d'abcès, d'anthrax avec gangrène de la peau. Ces lésions sont disséminées partout; cependant elles sont surtout confluentes sur les épaules, à la nuque et aux reins. Il peut en résulter des trajets fistuleux entre les divers abcès, des ulcères à bords rongés et soulevés, et des granulations à excroissances verruqueuses; cet ensemble de symptômes persiste souvent pendant plusieurs mois après que les malades ont quitté leurs vêtements infestés de poux (1).

Le tableau morbide que je viens de décrire est complété par la pigmentation de la peau, qui arrive jusqu'au brun foncé intense, brun gris, et atteint même une coloration noir bleu. Cette pigmentation s'étend dans quelques cas à la nuque et principalement aux reins, mais dans une pédiculose de longue durée elle envahit presque toute la surface cutanée (2).

Beaucoup de ces individus menant une vie errante, ayant une alimentation déficiente, se livrant à la boisson, ou bien étant atteints de malaria, ont en même temps le teint bruni par le séjour dans des baraques ou en plein air, ce qui leur donne l'aspect que l'on attribue à la

(1) C'est bien rarement, pour ne pas dire jamais, que les lésions pédiculaires sont rencontrées dans nos hôpitaux, arrivées à ce point extrême.

E. B. — A. D.

(2) La mélanodermie, à un degré quelconque, appartient à tous les cas de prurit chronique, de prurit parasitaire particulièrement; chez les sujets cachectiques, cette mélanodermie, qu'elle soit localisée ou généralisée, atteint ses plus grandes proportions: Voy. PAUL FABRE (de Commeny) — *Des Mélanodermies, et en particulier d'une Mélanodermie parasitaire*. Paris, 1875; et *Du rôle des parasites dans la pigmentation cutanée, à propos d'une observation de mélanodermie phthiriasique*. Paris, 1879.

E. B. — A. D.

maladie d'Addison; et il est probable que dans le cadre de cette affection figurent plusieurs cas de pédiculose intense.

La marche de la maladie dépend donc complètement et uniquement de la présence des poux. Si l'on en délivre le malade, en le dépouillant de ses vêtements et le transportant dans un lieu indemne, les excoriations, les abcès, les furoncles guérissent d'après le schéma général, bien que (on en a cité des exemples) les derniers puissent récidiver encore pendant longtemps.

La pigmentation disparaît aussi tout à fait dans l'espace de plusieurs semaines ou de plusieurs mois. Il n'existe absolument pas de cachexie provenant de la pédiculose, et si quelques pédiculeux paraissent cachectiques, ou meurent dans cet état, cela tient au genre de vie précaire indiqué ci-dessus, lequel a depuis longtemps altéré leur santé.

Le diagnostic de la pédiculose n'est pas toujours facile, car dès que les malades ont quitté les vêtements qui contenaient des poux, le corps du délit, c'est-à-dire le parasite, fait défaut. Il faut donc s'en tenir au siège caractéristique des excoriations et de la pigmentation précédemment décrites, pour la distinguer du prurit cutané et de l'urticaire chronique, dans lesquels les traces de grattage sont disséminées d'une manière irrégulière sur tout le corps. Chez les personnes qui changent chaque jour de linge et présentent cependant des symptômes de pédiculose, j'ai souvent été à même de démontrer le corps du délit dans la couture d'une camisole de laine portée d'une manière continue ou d'une ceinture de flanelle entourant l'abdomen.

Le traitement de la pédiculose du corps consiste avant tout dans le changement de linge et des vêtements. A notre hôpital, pour détruire les poux et les lentes, on place les habillements dans un récipient en cuivre à double cylindre, qui ferme hermétiquement, et dont l'intérieur est chauffé par de la vapeur à 75 ou 80 degrés (1). Les affections légères de la peau que j'ai décrites guérissent spontanément; celles dont l'inflammation et la suppuration sont plus intenses sont traitées rapidement avec succès d'après les règles générales, par des enveloppements humides, des pommades, des emplâtres, etc.

(1) Malgré la netteté du principe, beaucoup de médecins croient encore devoir employer, dans la pédiculose du corps, les bains de sublimé, les fumigations cinabrées, etc. Une seule chose est à faire avant tout, soustraire l'individu aux atteintes des poux, et pour cela désinfecter à l'étuve, par les procédés aujourd'hui vulgaires, tous les vêtements, objets de literie, etc., qui peuvent recéler les poux ou leurs lentes. Quant aux lésions de la peau, elles ne réclament que des soins généraux selon leur nature et leur intensité, à la manière de toutes les altérations secondaires et sordides du tégument. E. B. — A. D.

## POU DU PUBIS

Le pou du pubis, *phthirus inguinalis*, *pediculus pubis*, *morpion*, a une tête en forme de violon et un thorax large. Il vit sur les parties pileuses du corps, à l'exception du cuir chevelu, principalement et en plus grand nombre dans la région génitale; on le trouve aussi sur les poils de la poitrine, du creux axillaire, des membres, de la moustache, des autres parties de la barbe et des cils, qui

peuvent être envahis par les lentes dans toute leur longueur. Le pou du pubis s'introduit profondément, et reste immobile, la tête enfoncée dans un follicule, la partie postérieure du corps dirigée en haut et étreignant, avec les pattes antérieures, le poil à son point d'émergence, en sorte que pour l'arracher il faut le saisir par derrière avec la pince et le retirer en le faisant glisser le long du poil. Toutefois, quand les parasites du pubis sont en grand nombre, on peut en voir quelques-uns se détacher et tomber

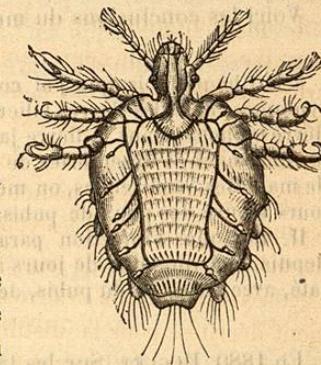


Fig. 82.

Pou du pubis.  
(Schmarda)

au moment où le sujet quitte ses vêtements. En raison de son immobilité et de la couleur pâle du *phthirus*, on ne le reconnaît que par un examen attentif et à un bon éclairage. Le prurit causé par le pou du pubis est très désagréable (1); il s'accompagne d'eczéma à petites papules.

En outre, on trouve parfois sur le tronc et sur la face interne des cuisses des taches bleuâtres, discoïdes, de la dimension d'une lentille et un peu plus grandes — taches bleues, *maculae caeruleae* — sur lesquelles Moursou a le premier appelé l'attention (1877), et que l'on devrait considérer, d'après les recherches de Duguet, et surtout celles de Mallet, comme de l'érythème toxique, provenant de la sécrétion des glandes salivaires qui se trouvent dans la partie médiane du thorax du pou du pubis (2).

(1) Il n'est pas rare de voir des sujets atteints de *phthirus inguinalis*, même à un haut degré, qui n'ont aucun prurit, et chez lesquels on découvre les poux en les examinant pour un autre objet. Le prurit n'est, dans aucun cas, précoce comme dans la gale; il s'installe progressif, mais avec une certaine lenteur. E. B. — A. D.

(2). I. — Les taches bleues, ombrées, macules cyaniques, les taches *phthiriques*, etc., etc., considérées naguère comme les analogues des

Au nombre des divers moyens conseillés pour détruire le phthirius, les plus usités consistent en frictions faites deux fois par jour sur toutes

taches typhoïdes, et rapportées à diverses affections fébriles, ont été rattachées par plusieurs médecins de la marine française, exclusivement à l'action des poux du pubis : Voy. J. MOURSOU, Nouvelles recherches sur l'origine des taches ombrées — *Ann. de Dermat. et de Syph.*, 1<sup>re</sup> série, T. IX, 1878, p. 198. Cf. Lettres de Guiot et Moursou — *eod. loc.*, p. 325, 326.

Voici les conclusions du mémoire de Moursou :

« I. Chaque fois que j'ai constaté des taches ombrées dans les fièvres synoques, dans les fièvres bilieuses, dans les embarras gastriques, dans la fièvre typhoïde, dans la fièvre jaune, dans les pleurésies et pneumonies, dans les diarrhées et dysentéries de Cochinchine, dans des cas de blessures et de maladies vénériennes, ou même chez des hommes bien portants, j'ai toujours trouvé des poux de pubis.

II. Lorsque l'infection parasitaire, chez des hommes valides, existait depuis une vingtaine de jours au moins, j'ai, dans la plupart des cas, constaté, avec les poux du pubis, des taches dites ombrées. »

En 1880, DUGUET, Sur les taches bleues, leur production artificielle et leur valeur sémiologique — *Gaz. des Hôp.*, avril 1880 — a définitivement établi le rapport, en produisant expérimentalement les taches bleues par l'inoculation du magma obtenu par la trituration de plusieurs poux du pubis. En reproduisant, *in extenso*, le premier Mémoire de Duguet dans les *Annales de Dermatologie* — 2<sup>e</sup> série, T. I, 1880, p. 544 — nous avons donné un aperçu général, et précisé quelques points de l'histoire de la question qui restaient indécis. Voy. p. complément : DUGUET, GIBIER DE SAVIGNY — *Soc. de Biol.*, fév. 1881 ; E. BESNIER — *Ann. de Dermat.*, 2<sup>e</sup> série, T. I, 1880, p. 356 ; DUGUET, Expér. et Rech. nouv. s. les taches bleues — *Bull. et Mém. de la Soc. de Biol.*, 1882, p. 617 ; DUGUET et MALLET, Phthirius inguinal et taches bleues — *eod. loc.*, août 1882 ; CH. MALLET, Étude sur les taches bleues ; histor. et rech. nouv. — *Thèse de Paris*, 1882 ; JOSEPH FRANK PAYNE, Maculæ cœrulæ and on their symptoms produced by pedicilli pubis — *The brit. med. Journ. of Dermat.*, 1890, p. 209.

II. — Les taches bleues phthiriques s'observent sur toute l'étendue du corps, mais particulièrement sur l'abdomen, le tronc, la face postérieure des bras et des aisselles, les membres inférieurs. Elles sont bleuâtres, cyaniques, ombrées, très légèrement déprimées au-dessous du niveau, ce qu'on constate à l'éclairage oblique ; quand elles sont très multipliées, elles simulent une éruption de roséole maculeuse. On ne les observe pas seulement dans les régions où se remettent les parasites, mais sur tous les points où ils émigrent. Sauf les cas où elles sont très prononcées, et où l'on examine le sujet entièrement dévêtu et à une bonne lumière, elles échappent le plus ordinairement, et même dans ces conditions les per-

les régions où il se rencontre, avec l'onguent napolitain ou avec la pommade moins salissante de :

Précipité blanc . . . . .	5 grammes
Onguent émollient . . . . .	30 —

ou bien avec la solution suivante :

Sublimé . . . . .	1 gramme
Eau distillée . . . . .	100 grammes

Mais comme les préparations mercurielles provoquent souvent un eczéma intense, je vous recommande de préférence les applications de pétrole, de naphtol, de baume du Pérou et de Tolu, d'huile de laurier, par exemple :

Naphtol . . . . .	5 grammes
Huile d'olive . . . . .	50 —

ou bien :

Pétrole . . . . .	} à 15 grammes
Baume du Pérou . . . . .	
Huile de laurier . . . . .	1 —

et autres semblables, en les associant en proportion convenable. On saupoudre ensuite les parties atteintes avec une poudre inerte, et on ne fait prendre un bain qu'après la disparition des irritations de la peau provoquées par le phthirius (1).

sonnes qui n'ont pas encore vu ces taches regardent le malade sans le voir.

Les macules cyaniques n'existent pas chez tous les sujets atteints de phthirius, mais le phthirius inguinal existe chez tous les sujets chez lesquels on constate les taches. On les trouve particulièrement chez les individus velus, qui ont un grand nombre de poux ; un état fébrile concomitant semble faciliter leur multiplication. Elles disparaissent rapidement après l'extinction du phthirius.

Le phthirius inguinal, *pou du pubis*, *morpion*, ne se rencontre pas également à tous les âges, ni dans toutes les classes de la société. Relativement très rare — sans que nous en ayons jamais trouvé la raison — dans les classes ouvrières, où la gale est très commune, il devient très fréquent dans la jeunesse des classes moyennes et élevées : employés de tout ordre, étudiants, etc., etc., chez tous ceux qui, par âge et par situation, s'exposent à des contacts suspects variés, le plus ordinairement sexuels. Dans toutes les classes et à tous les âges, il est rarement observé quand ces dernières conditions ne se trouvent pas réalisées.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Le traitement de la phthiriasse inguinale comporte trois points : a) destruction du phthirius ; b) élimination des lentes ; c) désinfection des vêtements.

Il est encore d'autres épizoaires qui ne séjournent que de temps en temps sur la peau et qui irritent cet organe, ceux que l'on rencontre le plus souvent sont les puces et les punaises.

a) *Destruction du phthirius* : 1° Si les points du corps occupés sont nombreux : pubis et parties voisines, aisselles, région sternale, etc., le plus simple est de donner un bain de sublimé — 10 grammes pour 200 litres d'eau, après avoir exactement savonné tout le corps.

Si l'on n'a pas le bain mercuriel à sa disposition, on peut très simplement arriver au but avec le naphthol  $\beta$ , incorporé à la graisse ou à l'huile à la dose de 10 à 15 p. 100 employé en frictions faites, matin et soir, pendant quarante-huit heures sur tous les points envahis. Avant chaque nouvelle friction, on fait un savonnage exact avec eau chaude et savon à volonté.

Si l'on croit devoir employer l'onguent mercuriel, ou, ce qui est plus élégant, la pommade au calomel mentholée, il suffit de laisser la pommade en place une ou deux heures pour détruire les poux sur un point isolé, et l'on évite ainsi à peu près sûrement l'hydrargyrie locale et générale; mais il est des sujets, les *intolérants du mercure*, chez qui une seule de ces frictions, même temporaire, peut déterminer les accidents.

2° Si une région seule est occupée — pubis, scrotum, périnée — comme cela est fréquent, les mêmes moyens suffisent; il est inutile d'exposer les malades aux inconvénients des frictions avec l'onguent mercuriel. On peut aussi avoir recours aux pulvérisations faites avec les solutions faibles de sublimé — eau de Cologne 100 grammes et sublimé 1 à 5 centigrammes; ou aux lotions avec la même solution, ou encore aux badigeonnages avec l'éther naphtholique de 1 à 5 p. 100 que nous avons depuis longtemps proposé et appliqué, moyen expéditif à appliquer par le médecin, mais non à livrer au malade. Tous ces procédés parasitocides, et beaucoup d'autres, sont bons s'ils sont mis à exécution d'une manière judicieuse.

Si la phthiriose — ce qui est rare — a atteint les cils, toutes les pommades ophthalmiques mercurielles vulgaires suffisent à la guérir.

b) *Élimination des lentes*. Nous avons montré le moyen de l'exécuter aisément, en faisant sur les régions pilaires des lotions au vinaigre commun, légèrement chauffé, suivies d'un peignage au peigne fin. On peut, pour simplifier, faire simultanément la destruction du phthirius, et l'élimination des lentes, en faisant des lotions de vinaigre mercuriel (pratique usitée à Copenhague) : Voy. Brocq — *loc. sup. cit.* — La dose qui a été indiquée est de 1 gramme de sublimé pour 300 de vinaigre; on peut arriver au but avec des doses beaucoup plus faibles, 50 centigrammes à 1 gramme p. 1000, et moins offensives, surtout si elles doivent être abandonnées aux malades.

d) *Désinfection*. Il est toujours prudent d'engager les intéressés à faire soumettre à l'étuve tous les vêtements de laine ou de drap qu'ils ont portés pendant qu'ils étaient infectés. L'avulsion des lentes et la désinfection des vêtements sont les seuls moyens d'assurer la cure définitive, à bref délai.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

*Puce commune, pulex irritans*. — Elle occasionne une petite lésion de la peau bien connue et détermine une vive sensation de piqûre. Il survient une hémorragie punctiforme, de la dimension d'une graine de pavot, autour de laquelle il se développe au moment de la succion de la peau un cercle d'injection rouge de 2 à 5 millimètres d'étendue.

Ce cercle pâlit immédiatement, tandis que le point hémorragique ne disparaît sans laisser de traces qu'au bout de quelques jours, et en passant par toutes les modifications de coloration que vous connaissez. Sur une peau délicate, chez les enfants, la puce provoque en outre, par son contact direct, ainsi que d'une manière réflexe, l'apparition de plaques d'urticaire. On voit souvent la peau envahie par des piqûres de puce (*purpura pulicosa*), en sorte que cet état rappelle l'aspect d'un véritable purpura. La dimension égale des piqûres, leur localisation principale correspondant aux plis des vêtements serrés étroitement autour du corps, et la présence de quelques cercles autour des piqûres, ainsi que les fèces bien connues des puces, permettent suffisamment de reconnaître cet état.

Il a déjà été dit (Tome II, p. 923) que Bergh a constaté une fois de nombreuses larves de puce entre les squames épidermiques d'une femme atteinte d'eczéma et en mauvais état de santé.

*Punaise, cimex lectularius, acanthia lectularia*. — Elle provoque une urticaire intense et un violent prurit, aussi bien sur les parties atteintes directement par piqûre, succion et contact, que d'une manière réflexe sur tout le corps. Comme on se gratte le plus ordinairement avec deux ou trois doigts, les résultats du grattage apparaissent, dans ces cas, sous forme de traînées deux ou trois fois parallèles, s'entrecroisant souvent comme les dessins que l'on rencontre sur les anciennes pièces de monnaie, et disséminées irrégulièrement sur la peau. Il n'est pas facile de distinguer cet état du prurit cutané ou de l'urticaire chronique, et, chez les enfants de un à deux ans, d'un prurigo commençant. On se prononcera surtout d'après ce fait que l'éruption est plus marquée le matin à la sortie du lit qui abrite des punaises, et qu'elle disparaît pendant le jour.

Il y aurait encore à citer les mouches, les cousins (*culex pipiens*), les moustiques, qui, ainsi que beaucoup d'espèces du même genre, particulièrement de celles qui sont propres aux régions des tropiques, piquent accidentellement la peau et occasionnent localement, et d'une manière générale, des plaques d'urticaire, des tuméfactions œdémateuses et ecchymotiques, du prurit et de la douleur. Contre leurs piqûres, ainsi que contre celles des abeilles, il

faut recourir à l'application immédiate d'ammoniac ou de sel ammoniac (4).

(4) Quand on ne peut se soustraire aux attaques de ces épizaires variés, on peut s'en préserver en grande partie, en onctionnant préventivement les régions exposées avec de la vaseline ou de l'huile légèrement phéniquée, ou mentholée, camphrée, etc., 1 p. 100, quelquefois même avec les corps gras simples.

Les piqûres faites — et les diverses modalités des irritations cutanées ayant été produites — les lotions vinaigrées simples, ou pratiquées avec divers vinaigres aromatisés, sont généralement suffisantes pour soulager les démangeaisons et les brûlures éprouvées par les patients. Si quelques piqûres sont très vivement irritées, douloureuses, elles peuvent être avantageusement traitées, en les badigeonnant avec une boulette de coton hydrophile imbibée d'eau sédative commune — eau bouillie 100 grammes, sel marin 6 grammes, alcool camphré 1 gramme, ammoniac liquide 10 grammes — ou en les enveloppant de compresses imprégnées d'eau salicylée neutralisée — eau bouillie 100 grammes, salicylate de soude, 2 à 5 grammes, bicarbonate de soude 1 à 3 grammes. Enfin, les bains généraux amidonnés ou vinaigrés — 500 à 1,000 grammes de vinaigre commun pour 200 litres d'eau — ou très légèrement phéniqués — 5 à 10 grammes pour 200 litres d'eau — peuvent être employés utilement.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

FIN

TABLE ANALYTIQUE DES LEÇONS

CONTENUES DANS LE TOME SECOND

(Voir, à la suite, les Tables alphabétiques générales des noms d'auteurs, des matières coentnues dans les leçons, des notes et des additions des traducteurs.)

TRENTIÈME LEÇON

Pages.

Hémorragies cutanées. Signification et conditions anatomiques. Formes classiques des hémorragies cutanées, leur mode d'évolution, formes idiopathiques et symptomatiques. Contusions, blessures. Purpura sénile. P. variolique, rhumatismal, simple, hémorrhagique. Scorbut. Hémophilie. Hématidrose. . . . . 1

TRENTE ET UNIÈME LEÇON

Hypertrophies. Généralités sur l'hypertrophie. Différences anatomiques et cliniques selon qu'elles portent sur le pigment, l'épiderme, les papilles ou la peau dans son ensemble. Hypertrophie pigmentaire, son siège anatomique. Nævus, lentigo, éphélides, chloasma, maladie d'Addison, mélasma. Ictère, argyrie, tatouage. . . . . 13

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON

Hypertrophie de l'épiderme des papilles. — Karyokinèse. — Kératoses pures. — Kératoses avec hypertrophie des papilles. . . . . 34

TRENTE-TROISIÈME LEÇON

Ichthyose. Variétés. Traitement. Hypertrophie des poils. Hypertrophie des ongles. . . . . 55

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON

Hypertrophies du tissu conjonctif. — Hypertrophies diffuses : sclérodermie (Ainhum). Sclérème des nouveau-nés et éléphantiasis des Arabes. Élémentiel : éléphantiasis télangiectode et nerveux. Myxœdème. Hypertrophies circonscrites : papillome (frambœsia). Yaws. Verruga . . . . . 90